pourquoi tu ris.—C'est parce que la main de Dieu m'a frappé, » répondit l'ange de patience.

Gérard né se plaignit jamais à son maître. Pannuto en était dans l'admiration. Un jour il le suivit à son insu à l'église, et il le vit traîner la langue sur le pavé jusqu'au pied de l'autel, et là entrer en extase. Dès lors, il le vénéra comme un saint, et congédia son persécuteur.

Le trait suivant est une nouvelle preuve de la patience du jeune tailleur. Un jour qu'il passait par un chemin solitaire, le bruit de ses pas fit envoler un oiseau au moment même où un chasseur se préparait à tirer. Celui-ci, furieux, lui donne un soufflet. Fidèle à la recommandation du divin Maître, Gérard présente l'autre joue.

A l'époque où les raisins mûrissent, Pannuto pria Gérard de s'adjoindre à son fils, pendant une nuit, pour garder sa vigne. Le serviteur de Dieu voulant méditer la Passion, fabriqua une petite croix, l'entoura de cierges et se mit à chanter le *Miserere*. Tout à coup le feu prend à la hutte de paille qui les abritait : « Qu'avez-vous fait ! » s'écrie avec frayeur le fils de Pannuto.—Ce n'est rien, » répond Gérard, et faisant un signe de croix, il éteint instantanément l'incendie,

La tradition rapporte un autre miracle opéré chez Pannuto. Celui-ci venait d'achever un habit pour quelqu'un ; mais lorsqu'on en fit l'essai, on reconnut qu'on s'était trompé dans la coupe. L'habit était trop court. « Laissez-moi faire, dit alors Gérard, ce n'est rien. » Et prenant l'habit, il le tire et le remet aussitôt, parfaitement adapté à la mesure.

Mais le jeune amant du divin Crucifié sentait qu'il n'était pas fait pour le monde. Il alla donc se présenter au couvent des Capucins de San-Menna, où il avait un oncle, le Père Bonaventure de Muro. Or, on le refusa à cause de sa chétive santé. En le congédiant, son oncle, le voyant pauvrement vêtu, lui fit remettre un vêtement neuf. En sortant du couvent, Gérard rencontra un pauvre couvert de haillons, et lui donna l'habit qu'il venait de recevoir.

Domestique.

En attendant l'heure de Dieu pour entrer en religion, Gérard, alors âgé de seize ans, s'engagea comme serviteur chez Mgr Albini, évêque de Lacédogna. C'était un homme de mérite, sans doute, mais d'un caractère tellement impatient que personne ne voulait s'attacher à son service. Gérard l'ayant appris, se crut invité aux noces. Plaintes, gronderies, humiliations, le fils de Benoîte était de trempe à supporter tout cela. Le silence respectueux qu'il gardait pendant et après les plus injustes corrections, la manière de les recevoir le visage serein, sa gaieté-toujours douce et aimable, tout dénotait déjà en lui la vertu d'un saint.

Là, Gérard n'en continuait pas moins ses mortifications. Un jour, le médecin, voyant la pâleur de ses traits, lui demanda s'il n'était pas malade. « Je suis bien, » répondit Gérard. Le médecin, incrédule, lui palpa la poitrine, et s'aperçut qu'il portait un rude cilice.

Ce saint jeune homme n'avait qu'un ennemi : c'était lui-même. Il ne s'accordait qu'un peu de pain pour nourriture, réservant pour les pauvres tout ce qu'on laissait à sa disposition à la cuisine.

(A suivre.)